

Zeitschrift: Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte = Société Suisse d'Histoire Economique et Sociale
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte
Band: 20 (2005)

Artikel: Les "oratori" tessinois et l'exploitation du cinéma par l'église (1905-1945)
Autor: Mordasini, Stefano
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-871937>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Stefano Mordasini

Les «oratori» tessinois et l'exploitation du cinéma par l'église (1905-1945)

Le but de cette contribution est de dresser un premier bilan de l'activité cinématographique des *oratori* (dont la traduction française est «patronages»)¹ et des salles paroissiales au Tessin entre 1900 et 1945, à partir des recherches entreprises dans le cadre d'un mémoire de licence, rédigé sous la direction du prof. Francis Python et déposé en automne 1999 à la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg.²

Des questions d'ordre méthodologique serviront à introduire la recherche accomplie et à en énumérer les difficultés en relation aux sources. L'explication de ce que sont les *oratori* et de leur mode d'implantation au cours des XIX^e et XX^e siècles en Italie servira à en expliquer les fonctions sociales. Par la suite, les quelques initiatives de l'Église tessinoise en matière d'exploitation cinématographique mériteront une place centrale, tandis que la présentation, en grandes lignes, de l'exemple concret de l'*Oratorio festivo maschile* de Lugano montrera l'importance du cinéma dans l'économie de cette structure.

Questions d'ordre méthodologique

La perspective de départ étant celle de l'exploitation cinématographique au Tessin, la problématique des patronages et de l'activité de l'Église a été rencontrée par pur hasard.

On s'est vite aperçu que le phénomène des *oratori* a été abordé très rarement sous une approche scientifique; les quelques publications³ relatent surtout des activités de catéchèse et d'épanouissement adressées à la jeunesse tessinoise, sans toutefois se pencher sur le réseau que les gérants de la structure avaient établi. Même la consultation des données et des sources officielles relatives au diocèse de Lugano n'a pas permis de beaucoup mieux cibler la problématique.

Pour cette raison, certaines questions fondamentales, telles que «combien de patronages et salles paroissiales y avait-il au Tessin en 1930?» ou bien «par qui était gérée la

politique cinématographique de l'Église?» n'auront qu'une réponse approximative. Il ne sera donc possible que de formuler quelques hypothèses, à partir des documents trouvés.

Un deuxième facteur qui rend difficile la recherche sur le sujet, est que l'activité cinématographique des patronages et des salles paroissiales est souvent souterraine: c'est-à-dire que, pour l'historien, il est difficile d'en trouver des traces dans les sources traditionnellement utilisées: les journaux et les archives du diocèse et du canton. À ce propos, il est nécessaire de souligner que les archives des paroisses n'ont pas été consultées. Il s'agit dans ces cas d'une publicité tout à fait locale, faite souvent par le «bouche-à-oreille» ou bien par l'affichage de feuilles au tableau des églises ou des paroisses.

Le choix du quotidien à feuilleter pendant la période concernée a été d'ailleurs soumis à plusieurs critères: le quotidien en question devait couvrir le demi-siècle de la recherche; il devait avoir une ampleur cantonale et non seulement locale ou régionale; il devait être plutôt neutre du point de vue des influences politiques; il devait relater quelques commentaires relatifs à l'activité des paroisses. Seul le *Corriere del Ticino* a répondu partiellement à ces conditions.

En effet, pendant toute la première moitié du siècle, les journaux tessinois (quotidiens, hebdomadaires) ont une diffusion très locale et très liée aux partis et aux différents courants politiques. Jusqu'aux années '30, il y a pléthore de quotidiens, dont l'existence est souvent limitée à quelques années. Les articles sont particulièrement liés au lieu de publication qui, principalement, se réduit à trois bourgs: Lugano, Locarno et Bellinzone.⁴ Dans les deux premières localités, il y a parfois jusqu'à deux quotidiens, liés respectivement aux partis radical et conservateur. Ces journaux représentaient surtout le moyen d'attaquer des adversaires politiques. Il s'agissait donc de choisir un moyen d'information qui offrait, le plus fréquemment possible, aussi des renseignements sur l'activité des patronages; pour des raisons évidentes, seuls les organes dont la ligne politique n'était pas en contraste avec celle de l'Église répondaient à ces conditions.

À ce propos, il est intéressant de souligner que le seul article dédié par le journal libéral *Gazzetta ticinese* à l'*Oratorio festivo maschile* a été publié à la suite d'un incendie qui s'était produit à l'intérieur de la salle; voici la retranscription de la nouvelle:

«Ieri sera durante la rappresentazione nel cinematografo dell'Oratorio maschile si incendiava una *films* producendo fra quel mondo piccino un grande spavento.

Fortunatamente non si ebbero a deplorare disgrazie e ciò per il pronto intervento del personale, il quale poté aprire tutte le porte di sicurezza e permettere così ai ragazzi, colà convenuti, di uscire all'aperto.»⁵

Comme on peut le lire, l'article rend compte tout simplement d'un événement local, sans ajouter d'autres commentaires. Du point de vue linguistique, il est intéressant de souligner le substantif film, qui à l'époque était rigoureusement féminin.⁶

Dans les années '30, au contraire, la presse ne semble plus souffrir de grands problèmes d'ordre financier, si bien que le chercheur a à sa disposition entre 6 quotidiens différents (7 à partir de décembre 1935),⁷ qui restent principalement locaux. Seul le *Corriere del Ticino*⁸ acquiert une perspective «cantonale», par le fait qu'il relate avec des correspondances propres certains événements qui se déroulent dans le reste du canton. Il ne faut pas toutefois exagérer la portée de cette ouverture, car la plupart de ces contributions restent axées sur la ville de Lugano.

Les archives du diocèse de Lugano ont également fourni des documents intéressants, même s'ils n'ont pas permis d'avoir une vision d'ensemble du phénomène des patronages présents au Tessin. En effet, la classification des archives est faite par commune et, par conséquent, il a fallu chercher une clé de lecture; le choix de la recherche est ainsi tombé sur une analyse des patronages des localités les plus importantes du point de vue démographique (Lugano, Locarno, Bellinzona, Mendrisio, Chiasso) et du point de vue de l'exploitation cinématographique privée.

Du point de vue qualitatif, les archives du diocèse n'ont pratiquement livré que des documents concernant l'activité de l'*Oratorio festivo maschile* de Lugano. Les informations reçues sur les autres patronages ont été très peu nombreuses. Il est donc licite de formuler l'hypothèse selon laquelle des recherches ciblées dans les archives de la Congrégation des Salésiens ou de chaque paroisse concernée pourrait élargir l'ensemble des résultats obtenus.

Au sujet de l'activité cinématographique des *oratori*, on se limitera donc à mentionner les quelques initiatives proposées par des groupes du clergé avant la Seconde Guerre mondiale et, surtout, à formuler quelques hypothèses sur leur portée.

Qu'est-ce qu'un «oratorio»?

L'*oratorio* est un lieu destiné à l'éducation et au divertissement des enfants, sous la surveillance de prêtres. Les paroisses ont la possibilité d'y organiser diverses activités, tout en respectant certaines normes «instructives, éducatives et morales». Les séances de cinéma, les représentations théâtrales et le sport ne représentent que quelques exemples parmi ces activités.

Les patronages au sens moderne du terme sont nés en Italie au cours du XIX^e siècle, par la volonté du Père piémontais Giovanni Bosco (1815-1888). Cette personnalité résume en elle-même toute l'évolution, toutes les tensions et les contradictions que l'institution ecclésiastique a vécues pendant le XIX^e siècle. À ce propos, la description que Giovanni Tassani donne de son activité est révélatrice: «[...] in lui si uniscono tradizionalismo religioso e innovazione spinta in un intreccio in cui la cornice religiosa e il quadro mentale molto tradizionali agiscono come fattore propulsivo e movente all'impegno «verso i problemi più acuti e particolari della società moderna,

verso l'ideazione e la realizzazione di opere e di istituzioni volte alla promozione delle persone e delle classi sociali» [...].»⁹

Le Père Bosco a été avant tout un défenseur des classes les plus faibles de la révolution industrielle. Il a voulu ainsi créer une structure stable, qui a permis aux jeunes des banlieues italiennes (notamment de la ville de Turin) de se rencontrer, et de recevoir une éducation et une instruction.

L'exemple de l'*oratorio* de Valdocco à Turin, ouvert en 1846, a été tout de suite imité dans le reste de l'Italie et exporté à l'étranger par les confrères salésiens du Père Bosco. Il est utile de souligner que leur implantation va bientôt au-delà des espoirs et des objectifs du père fondateur. En effet, ces structures ne deviennent pas une particularité uniquement des banlieues des grandes villes, pour lesquelles elles avaient été conçues, mais elles vont être présentes aussi dans les petites villes et à la campagne. Cela est dû à l'union de l'activité de catéchèse dispensée par la Congrégation des Salésiens (fondée par le Père Bosco en 1859) à des moments de récréation. La volonté éducative des patronages est soulignée par leur fondateur, dans ce passage tiré de l'ouvrage *Il pastorello delle Alpi. Vita del giovane Besucco Francesco*, publié à Turin en 1864 et cité par Giovanni Tassani: «Se si considera [l'*oratorio*, ndr.] come *adunanza festiva* si intende un luogo destinato a ricreare con piacevoli trastulli i giovanotti, dopo che essi hanno soddisfatto ai loro doveri di religione [...]. Diconsi anche oratori feriali le *scuole diurne e serali* che si fanno lungo la settimana per que' giovanetti che per mancanza di mezzi, o perché mali in arnese non possono frequentare le scuole della città. Presa poi la parola Oratorio in senso più esteso s'intende la *casa di Valdocco* in Torino nota sotto il nome di *Oratorio di S. Francesco di Sales*. I giovanetti possono essere ricevuti in questa casa o come artigiani o come studenti.»¹⁰

Il est utile de connaître la position de l'Église face au développement et à l'utilisation des nouveaux moyens de communication. L'historien du cinéma Aldo Bernardini donne une réponse claire et convaincante à ce sujet:

«La position de l'Église et des organisations catholiques italiennes à l'égard du cinéma, pendant les années de son avènement et de son développement comme spectacle populaire, se caractérisa généralement par une attitude positive, fondée sur la conscience des possibilités éducatives, pédagogiques et informatives inhérentes à ce nouveau moyen d'expression. [...]

Cette attitude positive n'est pas difficile à comprendre [...]; il suffit de rappeler qu'au cours de la dernière décennie du XIX^e siècle, des photos et des séries de diapositives étaient régulièrement utilisées, dans les paroisses, comme support et enrichissement des activités d'évangélisation et de catéchèse destinées aux enfants et aux adultes [...].»¹¹

Il n'est donc pas étonnant que les spectacles théâtraux et cinématographiques «instruc-tifs, éducatifs, et moraux» entrent rapidement dans les programmes des patronages.

Quelques initiatives des patronages tessinois en matière de cinéma

Au Tessin, le renouvellement de l'action de l'Église et des structures paroissiales a été opéré par Mgr. Vincenzo Molo. Les objectifs fixés ont conduit l'Église à exprimer l'identité catholique dans les domaines sociaux et culturels, ainsi qu'à se confronter avec le monde moderne. La base de ce travail en profondeur a été obtenue par la formation constante du clergé. Lors de la recherche, une hypothèse avait été formulée selon laquelle l'implantation des patronages au Tessin n'a fait que suivre l'établissement progressif de la Congrégation des Salésiens dans les régions voisines, notamment le Piémont et la Lombardie.

L'historien Fabrizio Panzera a expliqué en quelques lignes le besoin de paroisses d'être plus proches de la jeunesse et l'avènement de la Congrégation des Salésiens: «In quel periodo [fine del XIXo secolo, *ndr.*] stava acquistando importanza, anche per il prevalere del Ticino urbano sul Ticino delle valli, il modello delle parrocchie di città, più dinamiche e capaci di meglio interpretare i bisogni ed i desideri delle nuove generazioni, ora attratte anche dalle grandi novità degli sport e del cinematografo. In questo senso di particolare importanza fu per il Cantone la presenza dei Salesiani [...] attivi dapprima a Balerna, poi a Maroggia e infine a Lugano. Ma la loro presenza fu legata in particolare alla creazione – destinata a dispiegare una notevole influenza sulla società ticinese – degli oratori. Il primo a sorgere fu, nel 1891, quello festivo di Bellinzona, fondato per iniziativa di mons. Molo; i Salesiani ne aprirono uno a Mendrisio e in seguito pure a Balerna. Il più importante, anche per la sua localizzazione, fu tuttavia quello di Lugano, voluto ancora da mons. Molo nel 1902, che avrebbe poi spaziato su una gamma assai vasta di attività e dimostrato una sorprendente capacità di adattamento alla modernità.»¹²

Cela dit, l'hypothèse de départ a été entièrement confirmée; l'implantation de la congrégation dans le canton a été fondamentale pour le développement du cinéma dans les structures ecclésiastiques.

Le premier *oratorio festivo* est ouvert à Bellinzona en 1891, celui de Lugano en 1902, tandis que celui de Chiasso, qui a fait par la suite un large usage du cinéma, n'ouvrira qu'en 1925.¹³

Les premières initiatives des patronages en matière de cinéma interviennent très tôt: pendant les fêtes de fin d'année entre 1905 et 1906 déjà, l'*Oratorio festivo maschile* de Lugano organise deux projections dans son salon-théâtre. Quelques mois plus tard le patronage de Locarno en suit l'exemple, proposant quelques séances.

Bien qu'il ne m'ait pas été possible d'en connaître le programme, ces séances indiquent déjà une certaine propension, de la part des Salésiens implantés au Tessin, à imiter leurs confrères d'Italie du Nord. Il est même fort probable que leurs contacts soient très étroits, et les projecteurs empruntés directement aux patronages milanais. Cette hypothèse est tirée de deux sources différentes qui retracent, par de brefs té-

moignages, la vie quotidiennes des cinémas tessinois à l'époque du muet: la première est représentée par un témoignage d'un exploitant tessinois, indirectement retranscrit par le journaliste Luigi Caglio dans la revue *Schweizer Film Suisse*; la deuxième concerne directement l'*Oratorio festivo maschile* de Lugano.

Luigi Caglio cite dans sa rubrique «Cronache cinematografiche ticinesi» le témoignage suivant: «[...] Pochi giorni addietro in una località di confine un direttore parlando con noi di cinema risaliva addirittura ai tempi del muto, quando per procurarsi un film, non si aveva che da mandare un incaricato a Milano, il quale tornava recando nella valigetta la merce desiderata, la quale passava il confine senz'altra formalità che il pagamento della dogana [...]».¹⁴

Bien que le témoignage se réfère en particulier à la situation des exploitants pour les années '20, on peut formuler l'hypothèse que cette procédure était très courante pendant toute l'époque du muet.

La seconde source concerne une séance de cinéma organisée par l'*Oratorio festivo maschile* le 8 juin 1908, à l'occasion d'une fête de bienfaisance. Le *Corriere del Ticino* relate qu'elle s'est bien déroulée, avec «un bel cinematografo istallato nella Chiesa».¹⁵ Il est intéressant de remarquer qu'à l'époque, le «salone-teatro» servait non seulement pour les activités récréatives pour les jeunes, mais aussi de salle pour l'accomplissement des fonctions religieuses. Le document en question est une quittance, qui résume le décompte des frais soutenus pour la location d'un appareil de projection et des pellicules, leur transport de Milan et leur retour dans la ville lombarde ainsi que les frais de douane et, enfin, la location d'un moteur à essence et d'une dynamo.¹⁶ L'organisateur de la séance, M. Rodolfo Borsani, confirme sur la quittance qu'il a reçu l'argent directement de Mgr Antonini, Évêque du diocèse de Lugano, quelques jours après les projections.

Cependant, durant les trois premières décennies, les projections cinématographiques semblent revêtir un caractère assez sporadique. Il est avéré que certains patronages (notamment Lugano et Locarno) proposent de temps à autre des séances de cinéma; mais il ne faut pas non plus exagérer le phénomène parce que, rarement, le nombre de projections annuelles n'a dépassé la dizaine. En effet, il est vraisemblable que les frais d'organisation des spectacles soient encore trop élevés pour les différentes structures paroissiales.

C'est seulement à partir de 1930 que les premières initiatives d'associations catholiques ont lieu en matière de cinéma. Ces initiatives tournent autour d'un personnage méconnu, mais qui semble avoir eu une certaine importance dans la promotion du cinéma par l'Eglise: le Père Davide Bonetti (1877-1952). Ce prêtre essaie de mettre en place plusieurs organisations, qui auront toujours pour objectif de proposer un cinéma moral. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il organisera des séances de cinéma ambulant dans les villages tessinois, où il commentera les films patriotiques suisses.

En mars 1930, le Père Bonetti fonde une société de distribution appelée *Istituto Cinegrafico Icis S.A.* On peut lire dans la *Feuille officielle* du canton du Tessin: «Sotto la ragione sociale Istituto Cinegrafico Icic S.A. si è costituita una società anonima con sede a Lugano, allo scopo di diffondere nella Confederazione Svizzera ed in particolar modo nel Cantone Ticino, pellicole cinematografiche di produzione italiana e con testo nelle tre lingue nazionali od in lingua italiana, e ciò tanto per fine commerciale quanto per la propaganda culturale dell'arte cinematografica e della lingua italiana.»¹⁷ On n'a pas pu retrouver d'autres renseignements concernant cette société anonyme. Il faut néanmoins souligner cette tentative relative au commerce de films italiens.

En 1931, le même personnage donne naissance à l'*Associazione Cinematografica Istruttiva Educativa e Morale* (ACIEM), qui regroupe 8 patronages (dans les localités de Lugano, Locarno, Chiasso, Balerna, Stabio, Muralto, Arogno, Tesserete), 11 salons paroissiaux (Gordola, Sessa, Daro, Melide, Lodrino, Faido, Bironico, Muzzano, Luminio Gandria, Biasca), 3 salles de cinéma de village déjà actives (appelées «salons laïcs», dans les localités de Riva – Cinema Aurora –, Roveredo – Cinema Diana –, et Arogno – Cinema Sociale-Filarmonica) et 3 internats gérés par des religieux, pour un total de 25 institutions.¹⁸ On peut tranquillement présumer que la plupart des membres ont déjà proposé des séances de cinéma avant d'adhérer à l'association. Ses membres s'engagent à ne pas louer de pellicule indépendamment de l'ACIEM. Cette condition implique la formulation des questions suivantes: qui étaient les fournisseurs de l'ACIEM? Avait-elle conclu des contrats favorables avec certains distributeurs? Était-elle liée à des partenaires italiens ou helvétiques?

Cette dernière question est particulièrement intéressante, par le fait qu'on a pu retrouver, dans le même dossier *Ufficio Cinema Educativo 1931* des archives du diocèse, un document qui reproduit une liste de films loués par l'ACIEM. Par exemple, l'association peut présenter à son public plusieurs films de renommée, tels que *Il Re dei Re* de Cecil de Mille, *I tre moschettieri* de Allan Dwan avec Douglas Fairbanks ou bien *La febbre dell'oro* de Charlie Chaplin. Il serait intéressant d'entamer une recherche qui permette de constituer un tableau et de comparer ainsi les films à disposition du distributeur et les projections effectuées par les différents patronages. Le Père Bonetti motive cette initiative par l'importance économique et financière du cinéma et par l'immédiateté du message passé par ce moyen d'expression au public:

«L'efficacia del cinematografo – Il cinematografo, in brevi anni, percorse tanto cammino, che soppiantò tutti gli altri trattenimenti, e divenne il più potente formatore delle coscienze delle masse, perchè, a differenza della stessa stampa, agisce facilmente, direttamente, colla massima efficacia e col minor sforzo, sull'anima del pubblico. [...]

Evidentemente, il cinematografo, non è destinato a sostituire il pulpito o la cattedra, nè deve fare del «puritanismo». Esso deve essere ricreativo, e basterà, come precisamente

stabilisce il nuovo Codice, che «non diminuisca i principii morali degli spettatori», che «il delitto, il male, il peccato, non siano presentati in modo da *suscitare le simpatie del pubblico*, in modo da *ispirare il desiderio d'imitarlo* [...]»¹⁹

L'ACIEM sera active jusqu'en 1935 seulement. Les administrateurs de l'association dénoncent en février 1932 déjà une perte financière importante pour les premiers mois d'activité. Cette situation est due au nombre limité des projections organisées par les associés, ce qui ne permet pas de couvrir les frais. Il est fort possible que seuls les trois patronages de Chiasso, Locarno et Lugano, qui sont traditionnellement les plus actifs dans le domaine cinématographique, aient pu profiter de cette association. Il faudrait aussi évaluer quelles sont les conséquences de l'avènement du sonore sur l'association.

Dans l'immédiat après-guerre, le Père Bonetti donne aussi l'impulsion à la création d'une autre association, l'*Associazione Cinematografica Diocesana*, qui reprend les mêmes principes éducatifs et moraux. La consultation des documents relatifs à cette association m'a permis d'établir qu'en 1947, 7 patronages tessinois étaient dotés de projecteurs fixes. Il faudrait en ce cas aussi entamer les recherches nécessaires pour éclairer l'activité de ces institutions locales.

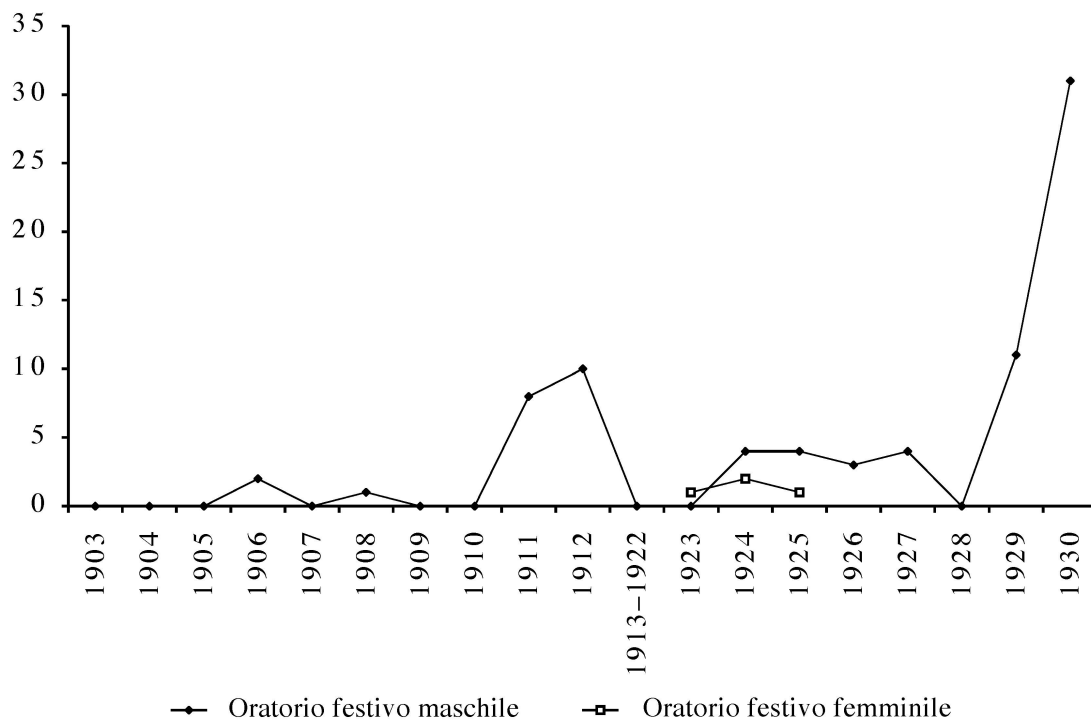
L'exemple de l'«Oratorio festivo maschile» de Lugano

L'*Oratorio festivo maschile* de Lugano a été ouvert le 6 avril 1902, à l'initiative de Mgr Vincenzo Molo, qui a voulu doter cette ville d'une institution pour les jeunes qui avait déjà fait ses preuves dans la Lombardie voisine. La structure dispose dans les premières années d'un *salone teatro* qui, en réalité, est utilisé pour chaque activité de l'oratorio: représentations de la compagnie théâtrale, séances de cinéma et fonctions religieuses. La chapelle ne sera construite que quelques années après l'inauguration du patronage.

De 1902 jusqu'en 1926, l'*oratorio* est géré par les Salesiens. En 1926, Mgr Aurelio Bacciarini prend le patronage directement sous les ailes du diocèse et confie ainsi directement au clergé la gestion de la structure. En 1927, à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation, le Père Angelo Jelmini est nommé directeur de l'*Oratorio festivo maschile*. Il restera à la tête de l'institution jusque dans les années '50.

Sous sa direction, le théâtre est rénové en 1929 et on constate que le nombre de projections a augmenté de façon décisive après cette date. On peut présumer que le patronage bénéficie, d'un côté, d'un budget plus consistant, qui provient directement du diocèse, et, de l'autre, de l'activité combinée de maisons de distribution et d'organisations cinématographiques catholiques. Il ne s'agit là que d'une hypothèse, parce qu'il faudrait vérifier la coopération effective entre ces différents acteurs.

On peut aussi présumer que Mgr Bacciarini ait voulu reprendre et renouveler la



Graphique 1: *Nombre de projections annuelles de l'Oratorio festivo maschile.*

structure pour se servir des nouveaux moyens de communication à des fins éducatives et instructives.

Il est bien utile de comparer quelques données: si avant la Première Guerre mondiale l'*Oratorio* a pu organiser une dizaine de projections par an, au cours des années '20 ce chiffre est tombé à moins de 5.²⁰ Dans la décennie suivante, le patronage organise plusieurs séances doubles en fin de semaine (c'est-à-dire le samedi et le dimanche). Si on considère que la saison cinématographique du patronage débute au printemps pour se terminer en automne, on comprend vite que la moyenne annuelle dépasse les 30 projections (cf. graphique 1).²¹ A cela, il faut normalement ajouter quelques projections organisées pendant les fêtes de fin d'année.

On a parlé de moyenne, parce qu'on a remarqué que les différences relatives au nombre de séances peuvent être assez importantes d'une année à l'autre. La seule raison qu'on peut donner pour expliquer ces variations concerne l'organisation de *proiezioni all'aperto* pendant l'été, mais on n'est pas en mesure d'en donner d'autres.

Avec le début du conflit, le patronage se retrouve confronté aux mêmes problèmes de distribution que les salles commerciales: son activité en tant qu'exploitant cinématographique diminue ainsi, n'offrant à son jeune public qu'entre 15 et 25 projections chaque année.

On a donc vu que le cinéma prend de l'importance à partir des années '30. Bien que les administrateurs mettent l'accent surtout sur les conséquences bénéfiques

Tableau 1: *Les comptes de l'Oratorio festivo maschile (1933–1938)*

	Saison 1933-1934	Saison 1934-1935	Saison 1935-1936	Saison 1936-1937	Saison 1937-1938
Entrées (frs)	21'797.09	34'346.68	17'603.06	19'169.62	17'508.05
Dépenses (frs)	19'924.23	39'975.21	19'884.45	18'318.25	19'406.84
Solde (frs)	1'872.86	-5'628.53	-2'281.39	851.37	-1'898.79
Cinéma (nombre de projections)	49	34	50	44	34
Entrées (frs)	9'623.45	10'722.40	9'502.30	8'690.10	8'379.50
Dépenses (frs)	4'630.55	7'523.78	5'524.70	5'513.50	5'113.39
Solde (frs)	4'992.90	3'198.62	3'977.60	3'176.60	3'266.11

du jeu et sur les effets éducatifs du théâtre, ils profitent des recettes apportées par les séances de cinéma du dimanche après-midi. Le cinéma est la seule activité rentable du patronage et il aide ses responsables à diminuer les pertes comptables engendrées par les autres activités. Le tableau suivant, qui résume l'activité comptable de l'*Oratorio festivo maschile* entre 1933 et 1938, explique l'importance du cinéma dans la structure.²² Dans le haut du tableau, on trouve les montants totaux des entrées et des dépenses de la gestion annuelle du patronage. Par là, on comprend toutes les entrées générées par les activités de la structure (théâtre, jeux, cinéma, promenades) ainsi que toutes les dépenses. Dans le bas du tableau, on trouve les montants correspondants de l'activité cinématographique pendant la même année de gestion. On peut remarquer que l'activité du cinéma obtient toujours des bénéfices, qui, souvent, servent à combler les pertes d'exercice des autres activités (cf. tableau 1).

On remarque que le pourcentage des recettes dû au cinéma dans le patronage luganais varie annuellement de 35% à 50%. Si on considère que, sur l'ensemble des années, les spectacles de cinéma demeurent toujours largement rentables pour les caisses de l'institution, on peut comprendre pourquoi la direction mise sur cette activité pour éduquer les enfants.

On n'a pas pu établir quand le patronage s'est doté des appareils nécessaires pour présenter des films sonores. On n'est donc pas en mesure d'affirmer si l'institution a acheté ou bien tout simplement loué les nouveaux projecteurs et, surtout, comment elle a été en mesure de financer ce passage de technologie cinématographique. Il semble néanmoins que l'institution ait pu garder une certaine régularité dans l'organisation de ses spectacles.

Il ne faut quand même pas oublier que l'objectif de ces projections est «éducatif, instructif et moral» et qu'elles interviennent après le moment de catéchèse. Il n'est donc pas étonnant de remarquer, par exemple, que le 12 février 1931, jour de jeudi gras, le spectacle cinématographique soit interrompu pour faire entendre en direct le message radiophonique du Pape Pie IX au monde. Cet exemple est extrême, par le fait qu'il s'agit probablement d'un cas unique; il reste tout de même intéressant, car il explique concrètement les fondements de base de l'institution.²³

Il faudrait en tout cas faire une analyse des spectacles proposés sur l'ensemble de l'activité. Si on prend quelques exemples ici et là, on est étonné de voir la qualité des pellicules projetées. On a déjà mentionné les films avec Douglas Fairbanks ou Charlie Chaplin; et dans les années '30, les spectateurs peuvent se laisser charmer par la plupart des stars hollywoodiennes de l'époque, comme Gary Cooper, Stan Laurel et Oliver Hardy, Shirley Temple, Claudette Colbert et Clark Gable! Bien que l'activité de l'*ACIEM* ait été plutôt restreinte, il faut en déduire que la direction de l'*oratorio* a su garder des bons contacts avec d'autres distributeurs.

Pourtant, les gérants du patronage ne semblent pas être entièrement satisfaits avec cette exploitation. Les pressions de la concurrence sont assez fortes, comme le témoigne le rapport du 5 octobre 1938: «[...] Perchè quest'impresa dia risultati più soddisfacenti è necessario liberarla da tutti gli impacci che vi ha creato attorno la concorrenza con la limitata pubblicità, col limitato esercizio e sfruttamento delle pellicole. E necessario inoltre conservare l'interesse del pubblico con una scelta ben fatta delle rappresentazioni da darsi [...]»²⁴

On peut retrouver dans cet extrait toute l'ambivalence de l'activité cinématographique de l'*Oratorio festivo maschile* luganais. D'un côté, la volonté de montrer des films d'une certaine valeur morale; de l'autre, les problèmes avec les autres exploitants,²⁵ qui accusent le patronage d'organiser des films pour des adultes aussi (et non seulement pour les enfants) à des prix d'entrée très avantageux, par rapport à ceux que les autres membres de l'association se sont accordés. En outre, les patronages doivent se limiter à 24 représentations cinématographiques par année, avec la possibilité d'organiser d'autres projections destinées exclusivement aux enfants. Comme on peut le voir, le nombre des spectacles organisés par l'*Oratorio festivo maschile* est toujours plus élevé. Le conflit avec les autres salles perdure jusqu'aux années '40, quand l'association des exploitants prend la décision suivante: «[...] che non può essere accettato il principio che gli Oratori sono delle sale come tutte le altre; la loro attività è diversa e deve essere ricondotta con intendimenti ben differenti di quelli di una sala comune.»²⁶

Les accusations envers le patronage sont bien claires. Toutefois, on n'a pas assez d'éléments de caractère financier et commercial pour pouvoir juger si elles sont justifiées ou exagérées. Elles témoignent en tout cas de l'importance prise par cette institution au niveau local.

Comme on l’a dit, il faut voir les quelques données ici présentées comme un point de départ et non d’arrivée. Il y a donc toute une série d’éléments qui méritent d’être étudiés.

La recherche dans les archives du diocèse a permis de réunir un premier lot de documents, qui a toutefois été insuffisant pour comprendre l’activité cantonale des patronages tessinois. Il faudrait donc élargir l’éventail des sources consultées. A ce propos, il serait utile d’analyser de manière systématique les quotidiens (surtout ceux à tendance catholique) et les bulletins de paroisse, et éventuellement de mener des recherches dans les archives des différentes paroisses, afin d’avoir une vision plus large du phénomène. Il ne faudrait pas non plus négliger les témoignages d’anciens spectateurs et d’anciens habitués, qui pourraient donner une vision de l’intérieur du vécu et des expériences des enfants dans ces institutions.

A un autre niveau, il serait probablement instructif de découvrir les rapports entre les représentants du diocèse et les distributeurs, et de reconstituer le réseau des différentes associations cinématographiques liées au diocèse. Comme on l’a déjà mentionné, il serait aussi utile d’établir une liste des programmes proposés par les patronages. Cela permettrait aussi de comprendre quand les différents *oratori* ont effectué leur passage au cinéma sonore et, surtout, si les patronages représentaient une véritable concurrence pour les autres salles.

En tout dernier point, il serait intéressant de voir quelle a été l’attitude de la hiérarchie ecclésiastique tessinoise vis-à-vis de ce phénomène. On peut présumer qu’elle a été plutôt un accélérateur qu’un frein pour le développement des activités pour la jeunesse, mais il faudrait encore en chercher les témoignages dans les sources officielles.

Notes

- 1 Le mot italien *oratorio* désignera dans le texte ce genre de structure.
- 2 Mordasini, Stefano, *La nascita e lo sviluppo dell’esercizio cinematografico in Ticino (1896-1946)*, Memoria di licenza non pubblicata, Université de Fribourg 1999.
- 3 *Generazioni Luganesi in un luogo vivente*, a cura di Romano Amerio, Lugano 1985; Canuto (alias Mario Agliati), «Una gremita pagina di storia luganese: la vicenda dell’Oratorio nel caseggiato Maghetti», in *Il Cantonetto. Rassegna letteraria bimestrale*, Lugano, Anno XXXIII, n° 4, novembre 1985, pp. 77-92.
- 4 Les seuls quotidiens dont la parution couvre entièrement la période concernée, sont le *Corriere del Ticino* (publié à Lugano depuis décembre 1891), la *Gazzetta ticinese* (quotidien radical, publié à Lugano depuis décembre 1821) et *Il dovere* (quotidien radical, publié à Bellinzone depuis juillet 1878).
- 5 «Un incendio al cinematografo», *Gazzetta ticinese*, 1° marzo 1911, p. 3.
- 6 L’utilisation de l’article féminin est très probablement tirée du mot *pellicola* (pellicule), lui aussi de genre féminin.
- 7 Les quotidiens sont: *Corriere del Ticino* (publié à Lugano), *Gazzetta ticinese* (Lugano, libéral), *Giornale del popolo* (Lugano, organe proche de l’Évêché), *Popolo e libertà* (Bellinzone, organe

- du Parti démocrate-chrétien), *Libera stampa* (Bellinzona, organe du Parti socialiste), *Il dovere* (Bellinzona, radical) e *Gazzetta di Locarno*.
- 8 Le premier numéro paraît en décembre 1891 à Lugano.
 - 9 Tassani, Giovanni, «L'oratorio», in *I luoghi della memoria. Strutture ed eventi dell'Italia unita*, a cura di Mario Isnenghi, Roma-Bari, Laterza, 1997, p. 142.
 - 10 *Ibid.*, p. 145.
 - 11 Bernardini, Aldo, «Les catholiques et l'avènement du cinéma en Italie: promotion et contrôle», in *Une invention du diable? Cinéma des premiers temps et religion*, sous la direction de Roland Cosandey, André Gaudreault, Tom Gunning, Québec, 1992, p. 3, 11.
 - 12 Panzera, Fabrizio, «Dalla Repubblica Elvetica alla formazione della diocesi di Lugano», in *Storia religiosa della Lombardia; complementi. Terre del Ticino. Diocesi di Lugano*, a cura di L. Vaccaro, G. Chiesi, F. Panzera, Brescia, Editrice La Scuola, 2003, p. 136.
 - 13 Sur l'*Oratorio parrocchiale* de Chiasso, cf. Ossanna Cavadini, Nicoletta, «La realizzazione dell'oratorio parrocchiale (1925-1967)», in Nicoletta Ossanna Cavadini, *Chiasso fra Ottocento e Novecento. La costruzione di una forma urbana*, Muzzano, Ed. San Giorgio, 1997, pp. 209-214.
 - 14 Caglio, Luigi, «Cronache cinematografiche ticinesi», in *Schweizer Film Suisse*, février 1943, p. 13. Luigi Caglio a été critique cinématographique pour le *Corriere del Ticino* et très intéressé à la situation de l'exploitation cinématographique au Tessin.
 - 15 «All'Oratorio festivo maschile», *Corriere del Ticino*, 9 juin 1908, p. 3.
 - 16 Archivio Storico della Diocesi di Lugano, *Lugano XXVII*, dossier *Oratorio maschile e Cinema*. On peut voir une copie du document dans Mordasini (cf. note 2), p. 192.
 - 17 *Foglio ufficiale delle Pubblicazioni e degli Annunci del Cantone Ticino*, 1930, p. 393.
 - 18 Archivio Storico della Diocesi di Lugano, *Lugano XXVIII*, dossier *Ufficio Cinema Educativo 1931*, 7 marzo 1931.
 - 19 Archivio Storico della Diocesi di Lugano, *Lugano XXVII*, dossier *Ufficio Cinema Educativo 1931*. On peut présumer que le «nuovo Codice» cité par le Père Bonetti se réfère à l'encyclique *Divini Illius Magistri* du Pape Pie XI, où on parle des efforts faits pour former «le anime dei giovani» par les moyens de lectures, pièces de théâtre et projections cinématographiques. Quelques années plus tard paraîtra la première encyclique consacrée au cinéma, *Vigilanti cura* du Pape Pie XI, datant du 29 juin 1936.
 - 20 Il est intéressant de remarquer que quelques séances de cinéma sont organisées dans l'*Oratorio festivo femminile*. Par contre, on n'a pu trouver aucun renseignement sur l'activité de cette structure.
 - 21 Pour des raisons de simplicité, on a calculé le nombre de séances proposées pendant l'année civile (1^{er} janvier - 31 décembre). Il se peut que l'année commerciale de l'*Oratorio festivo maschile* ait des dates différentes. Pour ce qui concerne le graphique, entre 1913 et 1923, aucune projection n'est à signaler.
 - 22 Archivio Storico della Diocesi di Lugano, *Lugano XXVII*, dossier *Ufficio Cinema Educativo 1931*. Le document date du 5 octobre 1938, et il n'a pas été possible de trouver d'autres documents semblables.
 - 23 Les documents consultés n'ont jamais indiqué la volonté de vouloir tourner des films éducatifs. On suppose donc que, à la fois pour des causes financières et techniques, la direction ne s'est jamais intéressée à la production. Il y a eu probablement une seule exception. Le *Corriere del Ticino* du 8 février 1936 informe que le patronage présente une «Grande attualità: la Consacrazione Episcopale di S. E. Mons. Jelmini. Ripresa della solenne Cerimonia di domenica scorsa 2 febbraio nella Basilica di S. Lorenzo» suivi par le film de la Paramount *I lancieri del Bengala* avec Gary Cooper. Il n'a pas été possible de remonter aux réalisateurs de cette actualité; elle est probablement une des premières pellicules tournées au Tessin et une des seules dont on a pu trouver une mention.
 - 24 Archivio Storico della Diocesi di Lugano, *Lugano XXVII*, dossier *Ufficio Cinema Educativo 1931*.
 - 25 En 1934 les exploitants tessinois se constituent en association (*Associazione cinematografica della Svizzera Italiana*). Les procès-verbaux de l'association relatent ainsi des discussions sur ce problème.

- 26 Archives privées de l'*Associazione Cinematografica della Svizzera Italiana*, séance du 27 juin 1942. La décision concerne les deux patronages de Lugano et Locarno.